COMMUNION

Le jour décroît dans les limpides profondeurs;
L'air moins lourd, imprégné de plus fraiches senteurs,
Mêle au bruit clair de l'eau sous les branches mouillées
La musique berceuse et vague des feuillées.
Par les murs du village et les champs d'alentour,
Les rumeurs du travail s'apaisent tour à tour.
L'angélique frisson des cloches, sur l'église,
Tinte dans la douceur du soir qu'il divinise;
Et déjà l'on peut voir, à ce fervent appel,
Une étoile argentine éclore au sein du ciel.
Le soleil s'est couché. La dernière hirondelle,
Pour revenir au nid, donne un dernier coup d'aile.
Du rideau d'or qui tombe, un monde enchanté sort;
La nuit calme s'emplit d'astres, comme la mort.
Le Rêve, ange flottant sur le souffle qui passe,
Nous apporte le lys qui fleurit dans l'espace:
L'infini tout entier s'ouvre et scintille, pur.
Tout est mystérieux, mais rien ne semble obscur;
Tout se tait, mais au fond du silence ruisselle
Une exquise harmonie, intime, universelle,
Qu'on ne peut percevoir qu'avec l'âme et le cœur.
Ce n'est pas une voix unique, c'est le chœur
Des innombrables voix de la nature immense;
C'est un chant fait d'espoir, de candeur, de clémence,
Accord suprême, élan d'invincible retour,
Où bat le rythme saint de l'éternel Amour.

Mondanités.

M. et Mme James H. Maury font des invitations pour le mariage de leur fille, Hélène, avec M. Isaac H. Stauffer, mercredi après-midi, le 1er juin, à 5 heures, à leur résidence.

M. et Mme Eugène Martin et Mlle Anna Martin passeront l'été à la Passe Christian.

M. Albert Baldwin, Sr, est parti mercredi pour New York.

M. William T. Hardie passe quelque temps à Lewisburg, Vie.

M. et Mme William C. Eustis occuperont prochainement leur résidence d'été en Virginie.

Mme C. H. Tebault et M. Grantland Tebault sont de retour d'un voyage au nord.

M. et Mme Charles de B. Claiborne séjourneront à la Passe Christian pendant la chaude saison.

M. et Mme Edgar H. Farrar ont loué la maison Moore à la Passe Christian et y passeront l'été.

Mme Ivy Kittredge a réuni quelques amies à une partie de cartes intime vendredi après-midi.

Le Dr et Mme George K. Pratt, Jne, passeront l'été à la Passe Christian.

Une charmante réunion littéraire a eu lieu chez Mme William J. O'Donnell mardi après-midi. Parmi les personnes présentes se trouvaient Mlles Emma Glenny, Thérèse Kohn, Mabel Dwyer, Emma Grima, Hazel Ellis, Evelyn Noble, Léonore Meyer, Mmes Walter Weilborn, Albert Schwartz, Daniel Holder, W. A. Dixon, William J. Bentley, W. Matthews, Louis LeSassier, Andrew Stewart, Jr, Henry Preston, John H. Maginnis, J. T. Witherspoon, John May, Melvin Billups, Walker Spencer, Frank Soulé, William Stewart et quelques autres.

Mme John H. Maginnis et M. William T. Maginnis partiront pour l'Europe au commencement du mois prochain.

M. et Mme Pearl Wight et Mlle Pearl Wight partent aujourd'hui pour Washington, D. C.

M. et Mme J. D. Rouse sont de retour d'un séjour à Covington, Lne.

Le Juge et Mme Fred D. King ont pris possession ces jours derniers de leur maison de campagne à Covington, Lne.

Mlle Marguerite Beauregard est de retour du Maryland, où elle a été pendant longtemps l'hôte de M. et Mme J. Bernard Diamond, Jr, à Gaithersburg.

M. et Mme William J. Bentley passeront l'été en Europe.

Mme E. L. Beltran, Mlle Hilda Beltran et Mlle Clara Laplace seront les hôtes du Docteur et de Mme Ernest Laplace à Philadelphie, avant de s'embarquer pour l'Europe le 28 mai.

M. et Mme J. Gustave Olivier et leurs enfants occupent depuis quelques jours leur résidence d'été à la Passe Christian.

Le Juge et Mme E. D. Sanders partiront à la fin de ce mois pour Wytheville, Vie, où ils séjourneront pendant l'été.

M. et Mme George Staigg et leurs enfants sont arrivés récemment de Natchez et passeront plusieurs mois à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme Henry P. Dart et leur famille passeront l'été à la Baie St Louis.

M. Ernest T. Florance est de retour d'un voyage à Washington, D. C.

Le Cercle Apollon donnera sa prochaine soirée musicale le 25 mai, à 8 heures chez Mme B. Poirot, 820 avenue du Parc de Ville.

Mme Sumpter Boullemet et Mme S. E. Redfern se sont embarquées pour l'Europe mercredi.

Mlle May Boullemet est en visite chez Mme Irving Lyons, à Covington, Lne.

Jeudi à cinq heures, l'église Ste Marie était dans tout son éclat à l'occasion du mariage de Mlle Carmen Laudumiey, fille de M. et Mme Fernand Laudumiey, avec M. Eugène Jean Becker, que l'on y célébrait en présence d'une nombreuse et élégante assistance. La voix de l'orgue emplissait l'édifice sacré de sa puissance magistrale lorsque la mariée accompagnée par son père, s'est rendue à l'autel étincelant de lumières où l'attendait le marié avec son "best man," M. Charles Lanusse, Jne. Elle était précédée de Mlle Amélie Laudumiey, sa demoiselle d'honneur, qui portait une délicieuse toilette de mousseline de soie bleue garnie de dentelle. La mariée, qui est une jolie femme, était charmante dans un costume tailleur très élégant de nuance tan. Son chapeau blanc était garni de plumes d'autruche et elle avait un bouquet de roses blanches et de muguet. L'officiant était le Très Rév. Père Laval qui a prononcé une brillante allocution avant de consacrer l'union des jeunes époux. Immédiatement après la cérémonie au cours de laquelle M. René Garrot a joué avec infiniment de charme un motif sur le violon, avec accompagnement d'orgue, les nouveaux mariés sont partis pour Chicago. Ils visiteront ensuite New York et quelques villes du Nord et de l'Est. Au retour de leur voyage de noces, M. et Mme Becker demeureront avec la mère de M. Becker, 1816 rue Magasins.

Mme J. W. Libby et Mlle Libby partiront cette semaine pour New York d'où il s'embarqueront le 2 juin pour l'Europe.

Mme B. A. Ledbetter est de retour de Covington où elle a passé quelques jours chez le Juge et Mme Fred King.

M. et Mme Joseph Devereux sont partis ces jours derniers pour New York où il seront les hôtes de M. et Mme M. R. Spelman.

Un thé intime a eu lieu chez Mme David W. Pipes mardi après-midi, en l'honneur de Mme Atkinson, la femme du Prof. Atkinson, de Cornell.

M. et Mme Charles Whitney partiront cette semaine pour New York et se rendront ensuite à Orillia, Canada, où ils passeront la saison.

Très brillante, la fête du Tulane Junior Prom, jeudi soir, dans le réfectoire du collège, qui était décoré à ravir des couleurs de la fraternité. Etaient présents entre autres, Mlles Marion Monroe, Joséphine Johnson, Corinne Favrot, Mary et Julia Havard, Lillie Kennard, Delphine Charles, Louise La Place, Myra Walmsley, Elizabeth Clark, Elise Urquhart, Nancy Collins, Louise Read, Hilda Beltran, Cora Spearing, Phylis Dickson, Mathilde Moise, Carmen Favrot, Jean Wilkie, Hattie Parker, Dorothy Sanders, Lillian Urquhart, Mollie Pessou, Marjorie Baldey, Eleonor Peterman, MM. Semmes Walmsley, John Rice, Morris Hansell, Woodruff George, Hennen, Legendre, Walter Parlange, Vincent Villa, George Hoffman, David Chaille, Richard Ellis, E. Russell, C. McMaster, Ovide Lacour, Henry Chambers, Bland Logan, Nugent Vairin, Michel Provosty, Richard Duggan, E. Bres, Hunter Coleman, Bowling Charles, Henry Chambers, Woodruff George, Howell Carter, Sam Storm, E. Russell, Prentiss Edrington et beaucoup d'autres. Chaperons: Mme L. D. Kennard et Mme J. F. Coleman.

Le Capitaine et Mme A. M. Halliday partent aujourd'hui pour French Lick Springs.

M. Honoré Dessommes est reparti jeudi pour Brighton Beach, Angleterre, après un séjour de quelques semaines à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme V. E. Michel et leur famille passeront l'été à la Baie St-Louis.

M. et Mme Jules F. Bayle passeront l'été à la Passe Christian.

Mlle Sophie Wright et Mme George Williams sont de retour d'un voyage à Memphis.

M. Gerald Pepper a donné à West End, jeudi dernier, un dîner auquel assistaient M. et Mme Edgar H. Bright, M. et Mme A. Sidney White, M. et Mme E. E. Richardson, M. et Mme William Warren.

Mme Leila Sanders Hickox qui était en visite chez Mme Charles M. Greene a regagné sa demeure près de Patterson, Lne., jeudi après-midi.

M. et Mme Albert Maginnis sont à la Passe Christian pour la saison.

M. Blackwelder et sa fille, Mlle Lucile Blackwelder sont partis pour St Louis, après un séjour ici chez M. et Mme Frank Soulé.

M. et Mme William H. Bofinger sont à la Passe Christian pour la saison.

Mme Robert J. Taney fait des invitations pour le mariage de sa fille Régina Marie, avec M. Marvin D. Boger, mariage qui sera célébré mercredi, le 1er juin, à sa résidence de l'Avenue Remparts.

M. et Mme Frank T. Howard passent quelques semaines à New-York avant de se rendre à Bar Harbor pour la saison.

M. et Mme Walter Stauffer et leur famille partiront cette semaine pour la Passe Christian où ils vont passer l'été.

Mme George Ferrier et ses enfants ont passé la semaine à la Passe Christian chez M. et Mme C. M. Soria.

Le Dr et Mme A. B. Gaudet prendront possession en juin de la jolie maison qu'ils ont achetée, Place Audubon.

M. et Mme Charles Augustin et leurs enfants sont arrivés récemment de Norfolk, Vie., où ils ont longtemps séjourné.

M. et Mme Alfred Bonnabel passeront l'été à Ocean Springs.

M. et Mme Lewis Hardie et leurs enfants seront les hôtes de M. et Mme Walter Stauffer à la Passe Christian pendant la chaude saison.

Mme E. J. Merilh et Mlles Mathilde et Paula Merilh passeront une partie de l'été dans la Caroline du Nord.

M. et Mme W. J. Formento sont de retour d'un séjour à Covington, Lne., chez Mme F. Formento.

Mme J. W. Castles et sa famille passeront l'été en Europe.

Le Small and Early Bridge Club s'est réuni mercredi chez Mlle Lucie Claiborne.

Mme Robert Moore et ses enfants partent aujourd'hui pour New London, Conn., où ils seront bientôt rejoints par M. Moore.

Mlle Anna Martin est de retour d'un charmant séjour à Vicksburg, Miss.

Mme Lucien De Buys et Mlle Olga De Buys passeront l'été à la Passe Christian chez M. et Mme Albert Maginnis.

Mardi après-midi, Mlle Emily Miller a donné un bridge charmant suivi d'un thé. Parmi les personnes présentes: Mlles Anita Norman, Mary Ashley Stanton, Ethel May Werlein, Ella Hardie, Kate Nott, Marguerite Saunders, Alice Hardie, Marguerite Shelby, Evelyn Byrd, Laurette Landry, Nina Préot, Marguerite Maginnis, Alice Miller, Agnès George, Emily Jones, Mary Hosmer, Lucrétia Gore, Maud Wilmot, Ada Hinton-Green, Adèle Monroe, Edith Darcantel, Emily Jones, Emma Tebo, Monita Hardin, Sallie Trufant, Marie Aldigé, Louise Westfeldt, Janet Ford, Martha Gilmore, et Mmes Clifton Pierson Walker, Paul Jahncke, T. G. Dabney, Bessie Behan Lewis, Mary Farrier, S. P. Walmsley, Jne. Les prix très élégants offerts aux différentes tables ont été gagnés par Mlles Hosmer, Aldigé, Miller, Ford, Stanton, Westfeldt, Hinton, Green, Maginnis et Mme Walker. Les salons, dont Mlle Miller faisait les honneurs aidée de sa mère, Mme T. Marshall Miller, et de Mme John Dabney Miller, étaient décorés d'une profusion de plantes vertes et de pois de senteur. Ces mêmes fleurs ornaient délicieusement la table autour de laquelle les rafraîchissements étaient servis par Mlles Laura Saunders, Ruth Tebo, Evelyn Rosebrough, Bessie Morisette et Mary Railey.

M. et Mme Henry Oxnard passeront l'été en Virginie.

Le mariage de Mlle Ivy Agathe Libano avec M. J. George Jones sera célébré le 9 juin à 6 heures à la résidence de la mère de la mariée, Mme John L. Libano, rue Philip.

M. W. N. Grunewald fait un voyage en Virginie et à New York.

Mlle Céleste Eableman passera une partie de l'été chez M. et Mme George Westfeldt, à Fletcher, C. du N.

Mme Willis J. Carter et son fils, de Trava, sont de retour de Chicago où ils ont passé plusieurs mois.

M. et Mme E. G. Westmoreland et leurs enfants sont à la Passe Christian pour la saison.

Comète de 1835.

Un article de l'Abeille en 1835.

Nous extrayons de l'Abeille du 7 Novembre 1835 les lignes ci-dessous ayant trait à l'apparition cette année-là, de la comète de Halley:

En remontant le cours des siècles et en supposant que la comète de 1835 reparaît, à des intervalles dont la moyenne est déjà de 75 ans et demi, on a cru la reconnaître pour la première fois dans celle qui se montra à la naissance de Mithridate, 130 ans avant l'ère chrétienne. Cette comète, la plus extraordinaire de celles qu'on ait observées, fut visible pendant 84 jours. Son éclat surpassait celui du soleil, sa grandeur occupait un quart du ciel et elle employait 4 heures à se lever et à se coucher.

On la retrouve en 323 après J.-C. Six révolutions auraient eu lieu dans l'intervalle. En 399, elle présente un aspect horrible, sa queue semble toucher la terre. En 550, elle coïncide avec la prise de Rome par Totila. Dans l'obscurité du moyen âge et le chaos du bas-empire, il est difficile de constater l'identité de la comète de 1835 avec celles aperçues dans ces temps de barbarie. Mais cette série de périodes douteuses se termine à l'an 1380, où une comète apparaît d'une grandeur effrayante suivie d'une peste terrible.

C'est à partir du XV Siècle que cette comète se montre pour la dixième fois. Sa queue occupe un tiers de la partie visible du ciel, et par l'effroi qu'elle inspire, elle balance la terreur que les rapides succès de Mahomet II, qui venait de s'emparer de Constantinople, répandaient à cette époque dans toute la chrétienté. Le temps où elle se montra et la route qu'elle a tenue ont été assez fidèlement décrits pour que Halley n'ait pas hésité à y reconnaître la marche de la comète de 1682, qu'il observa, à laquelle il donna son nom et a proclamer son identité.

Mais avant Halley, elle avait été observée, en 1531, par Appian, astronome d'Ingolstadt, qui en tira la preuve que les comètes sont toujours dirigées dans le sens opposé au soleil, et, en 1607, par Kepler, qui l'aperçut à Prague. Elle reparut donc en 1682. Tous les astronomes de cette époque étaient vivement occupés des théories qui pourraient expliquer de si grands météores, alors, Newton établissait dans son livre des (Principes) le véritable système du monde, il démontrait que les lois du mouvement elliptique découvertes par Kepler ont lieu pour ces comètes comme pour les autres corps célestes. Il prouvait qu'elles parcourent comme les planètes des orbites, dont le soleil est à l'un des foyers. Elles n'en diffèrent que parce que les courbes qu'elles décrivent étant beaucoup plus allongées que celles des planètes, elles s'éloignent à des distances immenses après nous avoir apparu dans les points de leurs orbites les plus rapprochés du soleil.

Halley, contemporain de Newton, appliquant les mêmes considérations aux comètes déjà connues et voulant s'assurer si parmi elles il ne s'en trouvait pas qui eussent été vues à des époques diverses, et dont il serait possible d'indiquer le retour futur, démontra l'identité entre les comètes de 1682, 1607 et 1531. Il soupçonna que les apparitions de ces trois époques appartenaient à la même comète qui accomplissait sa révolution en 75 ans et demi, dont le retour prochain devait par conséquent avoir lieu en 1758.

Cette prédiction était un résultat du système de la gravitation universelle propre à frapper d'étonnement les hommes les plus étrangers à la science dans un temps où la théorie de Descartes comptait encore de nombreux partisans. La comète fut donc attendue avec impatience par tous les savants. Ce jour là, dit Voltaire, les astronomes ne se couchèrent pas, et pourtant ce fut peine inutile. De fausses directions qui leur avaient été données, les empêchèrent de la découvrir aussitôt qu'on aurait dû le faire. Ce fût un paysan des environs de Dresde qui l'aperçut le premier le 15 décembre 1758. Un astronome de Leipsic l'observa peu après, mais jaloux de sa découverte, il se donna le plaisir de la suivre seul dans sa marche, tandis que ses confrères des autres pays de l'Europe perdaient patience à l'attendre à la place qu'on leur avait indiquée. Enfin la comète fut aperçue par Messier, le 21 janvier 1759.

Cette comète a reparu au mois d'août 1835, et du 7 au 13 novembre elle sera au point de son orbite le plus voisin du soleil, c'est-à-dire à huit millions de kilomètres.

Le 3 octobre elle passera au zénith de Paris, on la distinguera à la vue simple, comme une étoile de première grandeur, mais d'une lumière un peu plus terne que celle des planètes et environnée d'une nébulosité pâle qui affaiblit sa lumière. La nuit du 7 la comète s'approchera de la constellation de la grande ourse, et de ce moment jusqu'au 11 elle passera directement à travers les étoiles de cette constellation. Comme la grande ourse ne se couche pas dans nos latitudes on pourra voir la comète à toutes les heures de la nuit.

"Durant la semaine dernière le temps ayant été favorable, M. Argo a fait de nombreuses observations. Bientôt on pourra savoir s'il y a eu dans la marche de la comète des perturbations dues à la résistance de l'éther. Quoique souffrant, M. Argo s'est relevé cette nuit pour s'assurer si l'on pouvait commencer les observations photométriques, sa vue n'a pas pu le servir suffisamment dans cette circonstance, mais plusieurs personnes qui étaient avec lui ont très distinctement reconnu la comète. Elle est visible avec une lunette de nuit de neuf pouces, vulgairement appelé (chercheur). Le noyau à deux minutes et demi ou trois minutes de diamètre.

Bientôt M. Arago présentera ses calculs. Dans ce moment la comète est entièrement privée de queue.

Tout ce qu'il faut pour écrire

La ville de Birmingham tient le curieux record de fournir presque à elle seule le monde entier en plumes à écrire. Ses usines en fabriquent une moyenne de 5 millions par jour pour lesquelles on utilise plus de trois tonnes d'acier. Le prix de vente en gros varie de 15 centimes à 15 francs la grosse, suivant la qualité et la marque: songez qu'un grand fabricant de plumes a en catalogue 5.000 variétés, et que chaque plume passe dans plus de 12 ateliers différents. Cette industrie ne remonte pas à plus de 70 ans, puisque en 1839 on n'employait guère que des plumes d'oie. Dès 1849 Birmingham comptait 12 manufactures employant 2.000 ouvriers et produisant 65.000 grosses par semaine; en 1866 le personnel avait doublé et la production hebdomadaire atteignait 100.000 grosses: Elle est aujourd'hui deux fois plus forte.

UN Duel Tragique

Paris a vu récemment un duel politique. Il s'est, par bonheur, terminé à merveille. Les sénateurs qui étaient aux prises se sont bravement battus et l'on n'eut pas à déplorer la mort de l'un d'eux: ce fut une belle rencontre, satisfaisante pour l'honneur et agréable pour les amis.

Ce bref épisode de chronique contemporaine évoque le souvenir d'un autre duel, tragique celui-là, le duel d'Armand Carrel et d'Emile de Girardin. Il vient précisément d'en paraître un nouveau récit, très attachant et, à coup sûr, véridique. L'auteur était bien placé pour en savoir toutes les péripéties, puisqu'il fut l'un des témoins de Carrel.

C'est le commandant Persat. Ce singulier personnage, véritable héros et tête un peu brûlée, n'était guère connu jusqu'à présent que par un amusant passage des "Mémoires du général du Barail." Mais Persat, lui aussi, avait écrit ses mémoires: seulement, ils n'avaient pas encore vu le jour. Le prince de la Moskowa, si pieusement curieux des souvenirs de la grande époque napoléonienne, les a retrouvés; il les a confiés à son savant ami M. Gustave Schlumberger, membre de l'Institut, qui vient de les publier, avec une préface charmante et un très précieux commentaire. Ce volume continue de la façon la plus heureuse les beaux travaux que M. Schlumberger a déjà consacrés aux soldats de Napoléon.

Avant d'arriver au duel de Carrel et de Giradin, donnons quelques renseignements sur Maurice Persat. Il était capitaine de cavalerie en 1814. Adroit et vigoureux, il maniait la lance comme personne. Aussi, pendant la campagne de France, offrait il à ses camarades le quotidien spectacle que voici. Comme un héros d'Homère, il s'avançait sur le front des troupes; il provoquait un cosaque ou un uhlan, se battait avec lui et, invariablement, le transperçait. Un par jour, pas plus. L'Empereur lui donna la croix. Dès lors, il signa ses lettres, voire ses billets doux: "Maurice Persat, décoré par l'Empereur." Et on l'appelait ainsi, pour rire, avec admiration.

En 1815, il quitta la France, partit pour les Etats-Unis, rejoignit Bolivar et lutta sous ses ordres contre les Espagnols. Puis il revient à Paris, se compromet dans les troubles du mois de juin 1820, doit s'expatrier encore, s'enrôle à Naples dans l'armée constitutionnelle du général Pépé, est fait prisonnier par les Impériaux, tue les deux hussards qui le gardent, et s'évade. Ensuite, il part pour la Grèce; sous les ordres de Démétrius Ypsilanti, il fait la campagne de Morée. Mais après la prise de Tripolitza, las des Palikares, il revient en France une nouvelle fois; il amène avec lui une jeune Turque, fille d'un bey moréote, dont il fait sa femme. Bientôt, on le trouve en Angleterre, puis en Portugal, puis en Espagne, à Gibralter, à Londres, à Guernesey, à Saint-Domingue, à New-York, dans la Louisiane, au Texas, etc. Ce serait à la fois copier ses mémoires et esquisser la géographie de la planète, que de raconter ses courses étonnantes, ses exploits inutiles, ses malheurs épars en tous pays, les causes auxquelles il donne sa ferveur et qu'il déteste bientôt pour passer à quelque autre qui l'enchantera et dont il ne tardera guère à se dégoûter.

Maurice Persat est l'un des plus pittoresques exemples de ces soldats admirables qui étaient faits pour servir l'Empereur, qui avaient là leur raison d'être, leur joie et leur gloire superbe, et qui, lorsque l'Empereur disparut, furent éperdus, malheureux, absurdes et touchants, dans leur effort à chercher quelque épopée nouvelle qui voulût bien les accueillir.

C'est en Espagne, pendant la guerre insurrectionnelle, que Maurice Persat connut Armand Carrel. Il le retrouva à Paris en 1830. Ensuite, il partit pour l'Afrique où il fut adjoint de place à Bougie. Il revint en 1834, au moment même où Armand Carrel entrait à Sainte-Pélagie comme rédacteur en chef et gérant du "National". Le prince Auguste de Beauharnais venait d'épouser dona Maria de Portugal. Persat résolut d'aller lui offrir ses services. Mais, avant de quitter Paris, il rendit visite à Carrel. Carrel le détourna de son entreprise et lui offrit bientôt la gérance du "National".

Pour le vieux décoré de l'Empereur, il y avait, à devenir le lieutenant d'Armand Carrel, un vif changement politique. Avec une sincérité absolue et qui vaut ici le diagnostic d'un psychologue, Maurice Persat s'explique là-dessus par ces lignes excellentes et bien savoureuses: "J'avais accepté la gérance du "National" dans l'espoir de voir bientôt un revivrement dans les affaires de France. Armand Carrel m'en avait donné presque la certitude; j'avais une si grande confiance en lui que j'avais déjà ployé mon drapeau de l'Empire pour arborer le sien; en un mot, Armand Carrel faisait battre mon cœur comme autrefois Napoléon le Grand, car il était pour la liberté ce que l'Empereur avait été pour la gloire". N'est-ce pas ravissant!....

Persat, tout de même, s'ennuyait un peu à Paris: malgré les bons procédés de Carrel, il désira — et comme il désirait, passionnément — de faire encore un voyage en Grèce. Carrel lui donna deux mois de vacances; et il s'apprêtait à partir "lorsque la provocation de cet homme nommé Emile, dit Girardin, amena le duel du 22 juillet".

Un jour donc, Persat arrive au "National." Il y trouve Carrel et des amis. On parle d'un duel. Persat s'informe et aussitôt se fâche: c'est lui qui se battra, cette affaire est de sa compétence. Carrel le remercie doucement et lui observe qu'ayant été désigné, lui, dans l'article de Girardin, c'est à lui, Carrel, de se battre. On attendit Ambert et Thibaudeau, qui étaient alités, trouver Girardin pour essayer d'arranger les choses. Il revinrent, n'ayant obtenu, malgré tout leur zèle, que cette réponse:

— Eh! bien, j'accepte avec plaisir une affaire avec M. Armand Carrel.....

Il fut décidé que Carrel aurait pour témoins Ambert et Persat. Celui-ci, furieux et dévoué, voulait absolument se battre au lieu et place de Carrel. Il n'en démordait pas. Et, même dans la conversation des témoins, il voulut s'attribuer l'article du "National" qui avait amené la réponse de Girardin: il n'y réussit pas.

Le matin du duel, il avait — car il l'avoue — la tête montée. Carrel s'en aperçut et, craignant qu'il ne fût un peu trop vif sur le terrain, il profita d'un moment où Persat s'éloignait pour acheter des cigares et il partit avec Ambert et le docteur Marx. Persat les rejoignit, d'ailleurs, en cabriolet, s'étonna de ce brusque départ; et Carrel lui dit:

— Persat, vous avez la tête montée; je vous suis reconnaissant de l'amitié que vous avez pour moi et que vous me témoignez ici, mais pensez, mon cher ami, que ce duel doit être sérieux; il me répugne beaucoup: toutefois, il doit avoir lieu avec calme et sang-froid. Promettez-moi donc d'être raisonnable.

Persat promit. Carrel lui dit encore:

— Si ces messieurs vous faisaient cependant des propositions raisonnables, je vous autorise à les accepter, car, je vous le répète, ce duel-là n'est pas honorable ni politique.

Ils entrèrent dans le bois de Vincennes. Carrel confia son portefeuille, sa montre et ses clefs à Persat. Il était "soucieux et pensif." Persat lui fit des "observations amicales." Et Carrel répondit:

— Persat, vous m'avez vu en Espagne braver les balles et les boulets royalistes; soyez convaincu que je serai là-bas comme à Barcelone, à Mattaro, à Llers, etc. Mais rappelez-vous que cette journée me sera funeste!....

Ils arrivèrent au rendez vous. Alors, Carrel dit à Girardin:

— Vous m'avez menacé d'une biographie. Le duel est arrêté: il peut m'être funeste, tout comme à vous-même. Si je succombe, dans quels termes écrirez-vous ma biographie?

Girardin répondit:

— J'espère que le combat ne sera funeste à aucun de nous deux; mais, dans le cas contraire, si j'avais à faire votre biographie, ce ne pourrait être que dans des termes honorables.

Et Carrel reprit:

— Eh! bien, après ce que vous venez de me dire, je puis vous faire observer qu'en écrivant l'article du "National", je ne pensais nullement à vous.

Là-dessus, Persat, qui adore Carrel, s'indigne contre Girardin, coupable de n'avoir pas incontinent fait ses excuses à son adversaire. Girardin interrogea du regard ses témoins; ils se turent.

Les pistolets furent chargés et l'on marqua les distances. Chacun des adversaires pouvait marcher dix pas jusqu'à une démarcation qui laissait entre eux l'espace de vingt pas. Et Persat note: "Le sang bouillait dans mes veines à ce moment-là; j'allais éclater; un regard de Carrel évita une algarade qui, quoique blâmable, aurait peut être sauvé la vie de ce grand citoyen." Même il ajoute: "Après les observations que venait de faire Carrel à ce malheureux Girardin, qui garda le silence, il ne restait à M. Ambert et à moi qu'un seul parti à prendre, celui de casser nos cannes sur le dos d'Emile Girardin et de ses témoins. La dignité de Carrel nous retint". La dignité de Carrel eut, somme toute, raison.

Carrel marcha dix pas et n'ajusta Girardin qu'en arrivant à la démarcation. Tandis que Girardin, sans bouger, visa Carrel qui avançait. Les deux coups de feu partirent simultanément, dit le commandant Persat. Toutefois, Girardin, blessé à la cuisse, déclara:

— Si je n'avais pas été blessé, je n'aurais pas fait feu.

Carrel avait une balle dans l'aine. Ses témoins le transportèrent jusqu'à la place de Saint-Mandé, puis chez un ami de Carrel, M. Peyra. Le blessé reçut les soins de M. Marx et de plusieurs médecins, parmi lesquels Littré. Il ne survécut au duel que quarante-cinq heures.

Et Persat conclut: "J'ai perdu en lui un second Napoléon, car Armand Carrel savait faire vibrer mon cœur de même que le Grand Homme. O bon et loyal Armand Carrel, ta mémoire me suivra partout et, comme celle de l'Empereur, elle sera ma boussole politique!...." Evidemment! Mais cela faisait, au pauvre et généreux Persat, deux boussoles et qui avaient l'inconvénient de n'être pas d'accord; de là, les incertitudes de sa vie courageuse.

A la suite de ce duel, Persat devait se constituer prisonnier. Certes il le voulait bien. Mais d'abord — et inopportunément — il envoya une lettre de provocation à Emile de Girardin, lequel publia la lettre et refusa d'y donner suite. Persat fut très fort en colère comme on le voit dans ses Mémoires, dont les termes sont extrêmement rudes. Puis, il entra le 1er octobre à Sainte Pélagie. Il y resta jusqu'à la fin de décembre. Alors, il fut libre; et il retourna aux extravagantes aventures de sa vie que deux boussoles n'orientaient pas avec une évidente sagesse.

Mort d'un vétéran.

Knoxville, Tenn., 21 mai — Le général Joseph A. Cooper, un vétéran de la campagne du Mexique et de la guerre civile est mort ce matin à St John, Kansas, à l'âge de 87 ans.

Pendant la guerre civile le défunt était colonel du 2e régiment du Tennessee.

Sous l'administration du Président Grant, M. Cooper avait rempli les fonctions de percepteur du revenu intérieur.

Ses funérailles auront lieu mercredi à Knoxville.

CUISINE.

Coquilles de poisson à la sauce mayonnaise

Couper en dés les restes de poisson [homard, langouste, saumon, turbot, etc.] Placer les morceaux dans les coquilles, les recouvrir d'une sauce mayonnaise dans laquelle on a incorporé un hachis très fin de champignons, échalote et pointe d'ail cuits au beurre pendant 1/2 heure, persil et crevettes.

Tomates gratinées

Couper les tomates en deux et en travers, prendre chaque moitié dans le creux de la main et les secouer pour en extraire les pépins.

Beurre ou huiler un plat à gratin, y ranger les moitiés de tomates, les saupoudrer de poivre et de sel, mettre dessus quelques petits morceaux de beurre et faire gratiner vivement au four.

Gâteau de riz

Riz	250 gr.
Lait	1 litre
Sucre	225 gr.
Sel	1 pincée
Beurre frais	40 gr.
Œufs	5
Aromate	vanille ou zeste de citron.

Faire cuire le riz dans le lait. Ne mettre d'abord que ce qu'il faut de lait pour baigner le riz, ajouter peu à peu le reste de lait chaud, à mesure que ce qu'on a mis est absorbé; mettre le sel et 150 gr. de sucre.

Lorsque le lait est entièrement absorbé, ajouter le beurre frais, les 5 œufs entiers battus, aromatiser de zeste de citron, d'eau de fleur d'oranger ou de vanille; mélanger bien le tout.

Enduire un moule de caramel fait avec 75 gr. de sucre, y verser le riz et faire prendre au bain-marie et au four.

Renverser le gâteau une fois cuit sur un plat et verser dessus une crème à la vanille.